
Entretien avec l'artiste Catherine Tableau |

Catherine Tableau est artiste visuelle française et canadienne, dont le travail se concentre sur les techniques mixtes sous forme de peintures, de dessins, de sculptures et d'accumulations. Au cours de sa carrière, elle a exposé en groupe et en solo, dans des galeries publiques et commerciales, en France et au Canada. Elle est présidente du Collectif des artistes visuels de Colombie-Britannique.

De Voix Vives : Tout d'abord, Catherine, nous sommes ravies que vous soyez l'artiste invitée de ce numéro de *De Voix Vives* 2020 et nous vous remercions d'avoir gracieusement accepté que nous y publions quelques-unes de vos œuvres. Nous avons pensé à vous pour ce numéro dont la thématique était la peau en songeant à la texture de vos œuvres. Pourriez-vous nous en dire plus sur votre processus créatif et comment la texture des médiums sur lesquels vous travaillez influence votre manière de créer ?

Votre invitation a été vraiment une belle surprise et je vous remercie de m'associer à l'édition de *De Voix Vives* sur la thématique de la peau.

Pour répondre à votre question, ce ne sont pas les textures qui influencent ma manière de créer mais les gestes, le traitement que je fais subir aux matériaux qui guident mon travail et qui accessoirement produisent ces textures.

J'ai longtemps pensé que par le biais de la couleur et de la matière, j'approchais des territoires primitifs (sensoriels, émotionnels, mémoriels...), j'invitais ce qui me fascine et ce qui m'obsède. Le plâtre y était modelé, j'inventais une écriture où les signes se faisaient plissements, strates, empreintes, cicatrices, le tout ponctué de surfaces lisses et sereines. L'aspect minéral accentuait l'impression que des forces énormes en mouvement s'étaient figées dans un instantané. Je reliais les textures à l'érosion, à la marche du temps et à l'impermanence. J'avais aussi l'intuition que les gestes générés, le choix des outils et des matériaux – ce qui constitue le processus – n'étaient pas anodins.

En 2013, j'ai intégré le fragment dans ma recherche plastique comme notion et comme élément, privilégiant toujours l'emploi du plâtre malléable, fragile et formidablement contraignant. J'ai encouragé les imperfections, poussé à l'extrême les qualités physiques du matériau jusqu'au moment où il rompt, où il s'abîme pour pouvoir mieux le réparer. Mais on a beau reconstituer, recoller, reconstruire, il subsiste toujours une trace de l'endommagement qui révèle l'expérience, le traumatisme, la blessure.

En travaillant avec un matériau différent – le polystyrène – j'ai eu la révélation d'une répétition du processus : fragmentation/découpage/destruction, séquençage/recomposition, cohérence/reconstruction. Plusieurs notions sont ici sous-jacentes et ont pour moi des vertus cathartiques : la question du choix qu'on s'impose, qu'on impose aux autres; l'empreinte du trauma ; l'acceptation/le deuil; la réparation/résilience; peut-être la guérison.

Je poursuis avec ma dernière série, GREFFE [ma peau va te plaire], la déclinaison de la blessure et de la réparation. Les textures fragmentées telle une image macro de la peau restent reliées à l'expérience de la matière, à l'incarnation. C'est quoi la peau sinon l'enveloppe de la chair, sinon une entrée vers le sensible.

Souvent l'art, la beauté s'invitent sans qu'aucune explication, mode d'emploi soit nécessaire. Ce qui nous émeut le plus, c'est souvent juste un relief, le grain d'une peau, une cicatrice, un détail que l'on trouve sensuel, qui aime le regard, appelle la caresse.

La peau, la mienne, celle des autres, c'est une façon de faire l'expérience de l'altérité.

De Voix Vives : Vous êtes française et vivez au Canada. Cette double appartenance vous inspire-t-elle d'une manière ou d'une autre ?

Je suis née en France, je suis également canadienne. Cette double nationalité, mes expériences, les rencontres ainsi que les devoirs et responsabilités que j'ai endossés en devenant citoyenne canadienne influencent la personne que je suis et qui avance. J'espère que cela me rend meilleure... Je m'intéresse particulièrement à l'impact de la colonisation dans le monde des arts et de la culture au Canada, au processus de la Réconciliation et à l'appropriation culturelle de façon plus générale.

De Voix Vives : Comment se sont passés pour vous ces derniers mois ? Vous ont-ils inspirée ou, au contraire, ont-ils inhibé votre créativité ? Pourquoi ?

La créativité, ça ne se commande pas. Avant la pandémie, j'étais déjà dans une période en creux. C'est une phase normale, inhérente à toute pratique artistique. Il y a du doute, ce n'est pas confortable, il faut être capable de lâcher prise. Le contexte du Covid-19 est très déstabilisant. Ce n'est pas le meilleur moment pour se projeter. Mais je sais aussi que c'est un temps de maturation nécessaire. Alors je ne force rien...

Je glane ce que la nature veut bien m'offrir : des algues, des feuilles pour pailler mon jardin, les prèles dont je fais une décoction pour traiter mes plantes, les petits fruits sauvages, les airelles, les "trailing blackberries" que je dispute aux oiseaux en attendant que les mûres soient prêtes pour la récolte estivale et ses rondes de confitures. Je m'intéresse aussi aux plantes médicinales, aux simples. C'est fascinant de réaliser que la plupart des plantes communes qui

nous entourent recèlent de vertus thérapeutiques extraordinaires. Tant de savoirs à notre portée... C'est ainsi que je reste connectée.

De Voix Vives : Et pour finir, sur votre site, vous citez des artistes, peintres, sculpteur.trice.s, mais aussi des écrivain.e.s et des chanteur.euse.s qui ont été pour vous des sources d'inspiration. S'il y en avait un ou une dont vous aimeriez encourager nos étudiant.e.s à découvrir l'œuvre, ce serait qui ?

Les artistes que je cite sont un peu la famille que je me suis choisie. Ils m'accompagnent, me nourrissent et m'inspirent. J'admire leur force, leur talent, je devine leurs faiblesses.

J'encouragerais vos étudiant.e.s littéraires à lire Erri De Luca, un auteur italien et francophile. Issue d'une famille bourgeoise, il était destiné à une carrière de diplomate. Il refusa et intégra le mouvement d'extrême gauche : Lotta Continua. Communiste puis anarchiste, il a multiplié les métiers manuels : ouvrier spécialisé chez Fiat à Turin, manutentionnaire, maçon, conducteur de camions. Son écriture est ronde, enveloppante, sans artifice, ni concessions. Je commencerais par *Montedidio* qui a reçu le Prix Femina en 2002 ou par *Trois chevaux*, où les gestes les plus simples sont décrits comme des rituels sacrés, où Erri De Luca pose la question des choix existentiels et interroge le destin. En 2015, il a été poursuivi en justice pour avoir incité au sabotage du chantier de construction de la ligne TGV Lyon-Turin. Il soutenait en effet la lutte des habitants du Val de Suze contre ce projet qu'il considérait comme « une entreprise nuisible et inutile ». Condamné puis relaxé, il a publié entretemps *La Parole contraire*, un court essai où il développe sa réflexion sur cette bataille autour du poids d'un mot, « sabotage ».

De Voix Vives : Je compare parfois le travail académique au travail de l'artiste – pour encourager les étudiant.e.s à ne pas trop s'attarder sur la première version de leur travail, mais à penser que toute création se travaille et se retravaille de multiples fois. Qu'auriez-vous à leur dire ou leur conseiller sur ce processus ?

La création est un processus très personnel. Il n'y a pas de recette universelle, pas de modèle. On invente juste ses propres rituels qui suivent les méandres de nos schémas de pensée et qui s'améliorent au fil des années. Pour ma part, c'est comme réaliser laborieusement un puzzle avec ses pièces éparpillées et dont j'aurais perdu certains morceaux. J'ai souvent la sensation qu'il ne se passe rien, que je me trouve dans une sorte de vortex circulaire sans issue.

Je tourne autour du sujet ou du matériau. Je ne l'aborde jamais de front. Je l'observe, je le laisse. Je reviens, je l'effleure. Je ressasse. Et à un moment, je m'engage, j'enchaîne les gestes, les phrases. Je sais que je vais aller jusqu'au bout, qu'il n'y aura plus de tergiversations.

Tout s'imbrique. Je corrige certains détails et avec un peu de chance et de concentration, je suis même capable de remarquer l'accident, ce qui dévie et qui peut-être constituera le pont vers de nouvelles ouvertures.

GREFFE - ma peau va te plaire #6, Catherine Tableau
Mixed media - 2019

